

Le festival Vo/Ve

un reportage dessiné, réalisé par Zelba



De l'école, je garde des traductions un souvenir quelque peu douloureux...

Quand je pense "festival de traducteurs", j' imagine un tas de gens traumatisés se plaindre de leur métier !

Dernière fois !
To cry ne veut pas dire crier !!!



Quelques semaines avant la date du festival, je reçois le programme. Comme il y a, à chaque fois, trois tables rondes au même créneau horaire, je dois choisir celles auxquelles je souhaite assister. Ce choix s'avère beaucoup plus difficile que prévu... tout a l'air passionnant ! J'ai envie d'aller à toutes les conférences !

Ha ! Trop bien !
"Les mots manquants" !

Chercher des mots...

... une de mes occupations principales !



"Visite à domicile"... "L'exil et le français"... je prends tout !

OK. Me voilà partie pour Gif-sur-Yvette, charmante petite ville non loin de Paris.



L'ambiance des festivals BD est souvent très bonne. Celle des salons du livre est parfois moins cordiale. Les auteurs littéraires ne se mélangent pas facilement aux auteurs de BD. Dans le train, j'essaie de me distraire avec un roman qu'on m'a offert cet été.



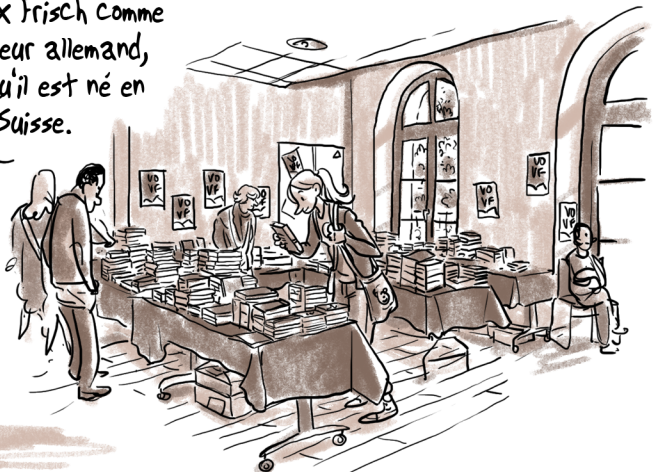
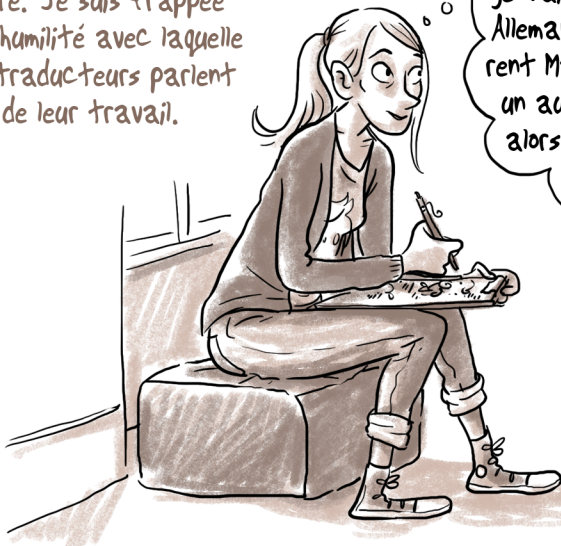
En arrivant à Gif-sur-Yvette, je découvre le château du Val-Fleury où a lieu le festival. C'est une jolie bâtisse toute rénovée qui domine un grand parc paysagé. Ce dernier se perd dans une vaste forêt. Le cadre est vraiment magnifique.



Je croque les intervenants et prends plein de notes. Ici, on parle de la "Suissitude"! La parole est donnée aux traducteurs suisses qui traduisent des auteurs suisses ou devenus suisses.

[illegible]

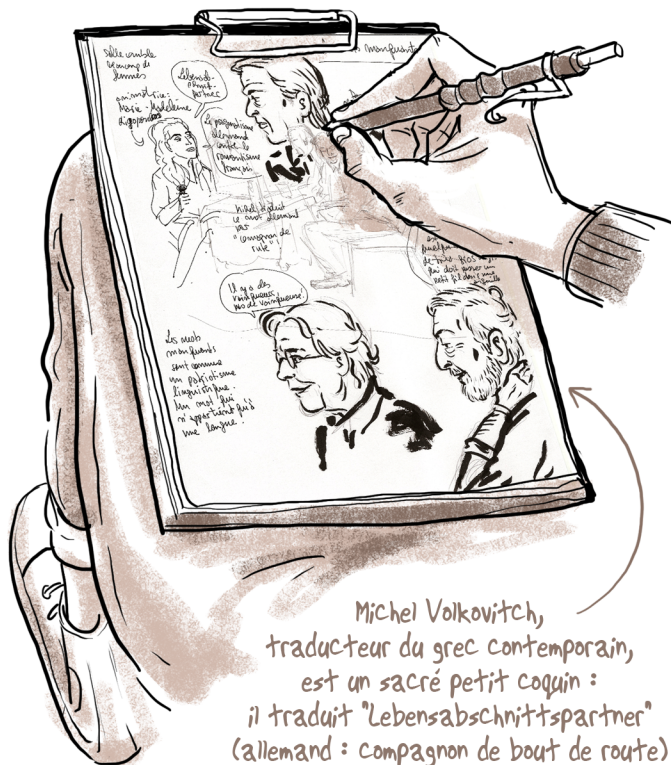
Avant ma 2ème table ronde du matin, je fais un tour à la librairie éphémère installée au rez-de-chaussée du château.



Deuxième table ronde :

Les mots manquants

En arrivant dans la salle, déjà bondée, je jouis de mon statut de "chroniqueuse" pour grappiller une place. Eh oui, l'auteur Daniel Pennac attire les foules !
Le sujet : les mots qui manquent à la langue française mais qui existent dans d'autres langues. Tous les traducteurs connaissent ce problème et les exemples sont aussi ludiques que nombreux !



Michel Volkovitch, traducteur du grec contemporain, est un sacré petit coquin : il traduit "Lebensabschnittspartner" (allemand : compagnon de bout de route) par "compagnon de rut". J'essaie de ne pas rire trop fort mais échoue !

Olivier Postel-Vinay, directeur de Books

En français, il y a des vainqueurs, pas de vainqueuses !

Et aussi des imposteurs, mais pas d'imposteuses !

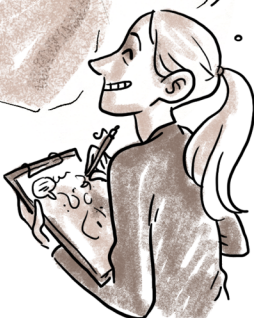
Nous avons des borgnes et des aveugles. Mais le manchot a-t-il perdu un ou deux bras ?

Contrairement aux photos officielles bienveillantes, un petit ventre naissant n'échappe pas à ma plume impitoyable ! Hi hi hi !

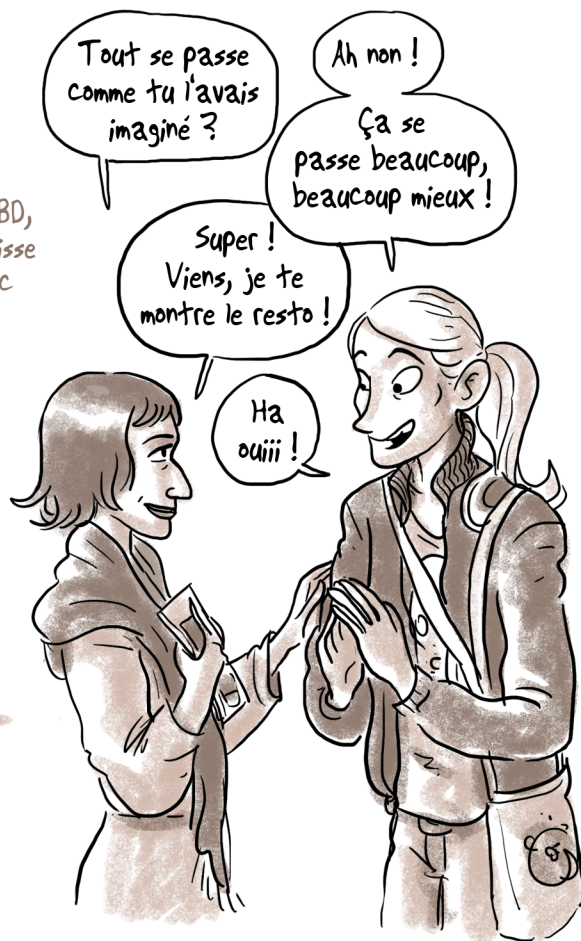
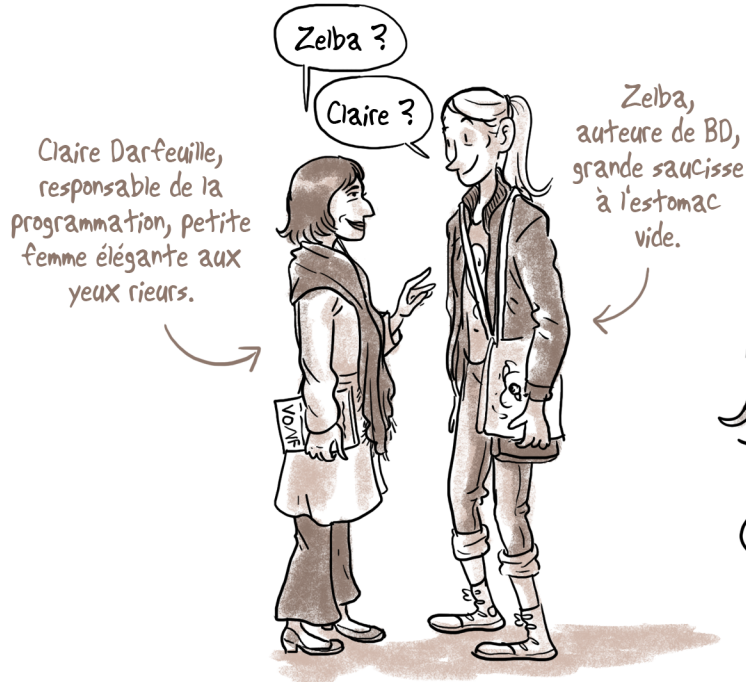
Le traducteur est comme quelqu'un avec de très gros doigts qui doit passer un petit fil dans le chas d'une aiguille !

J'aurais voulu que ça dure encore longtemps. Mais mon estomac a ses habitudes. À 13h pile, il crie famine !

Daniel Pennac est en verve et prend beaucoup plus de place que ses petits copains de podium. Mais comme il est très drôle, on ne lui en veut pas trop !



En sortant, je rencontre enfin l'organisatrice avec laquelle j'avais conversé par mail.



À une table au "Canapé", j'entends parler allemand. Si je me mets avec des compatriotes maintenant, je vais probablement rester tout le WE avec eux. J'opte donc pour plus d'exotisme et m'installe à la table de deux traductrices d'italien.



Margherite Pozzoli, éditrice chez Acte Sud, est tombée dans les traductions un peu par hasard. Pour elle, c'était comme une thérapie.

À l'époque, j'étais déjà éditrice. Ça a certainement aidé pour me mettre le pied à l'étrier des traductions. Mais si ce livre n'avait pas connu un succès, ç'aurait sans doute été ma première et dernière traduction !





Souleymane Mbodj,
conteur, musicien et
écrivain

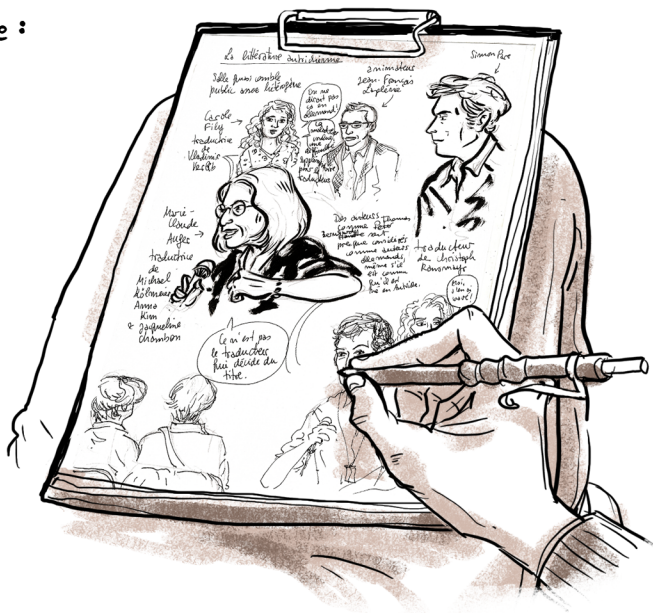
Contes africains

Après le repas, je m'affale sur un banc dans le parc du château. Alors que je m'apprête à faire un petit roupillon digestif, je découvre avec bonheur qu'un spectacle pour enfants est sur le point de démarrer.

À mon grand regret, je ne peux pas rester jusqu'à la fin. La prochaine table ronde commence :

La littérature africaine

Les traducteurs Marie-Claude Auger, Carole Fily et Simon Pare sont questionnés sur leurs expériences. Encore une fois, la salle est pleine d'un public très hétérogène.



Plus je les écoute parler, plus je me rends compte à quel point ce métier est noble.

La traductrice Isabelle Liber me dévoile ses rémunérations : 20 à 23 €/page d'environ 1500 signes, en avance sur droits.



J'ai de la chance d'avoir traduit Guilia Enders. Tu sais, le livre sur les intestins.

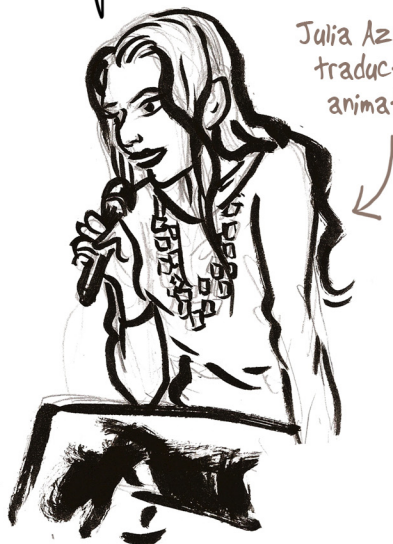
Haaa, j'ai lu ta traduction !!!



Le lendemain matin, je prends mon petit déjeuner au "Canapé". J'aime bien ce semblant d'habitude. À midi, j'y reviens encore ! Mais là, je ne m'attarde pas. J'ai du programme !

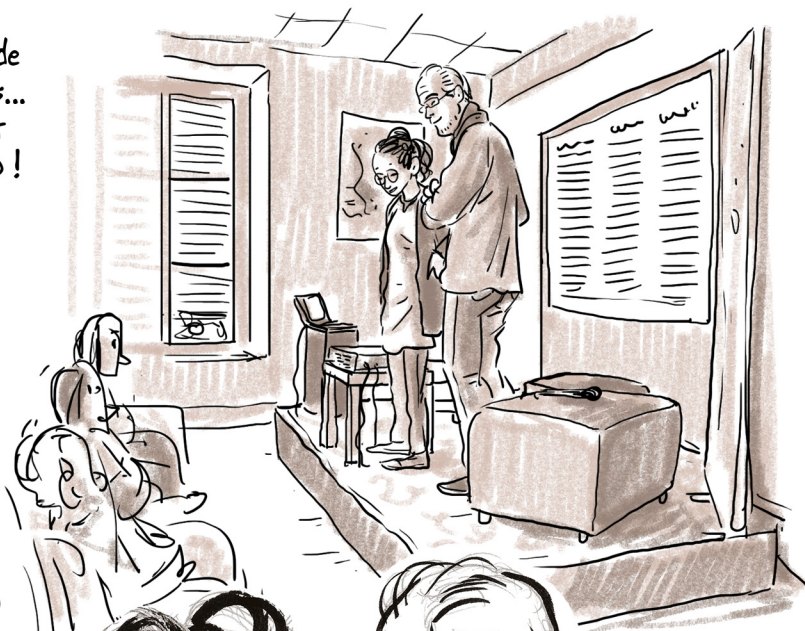


Les traducteurs de l'espagnol sont des conquérants ! Leur but est d'avoir un auteur dans chaque pays hispanophone !

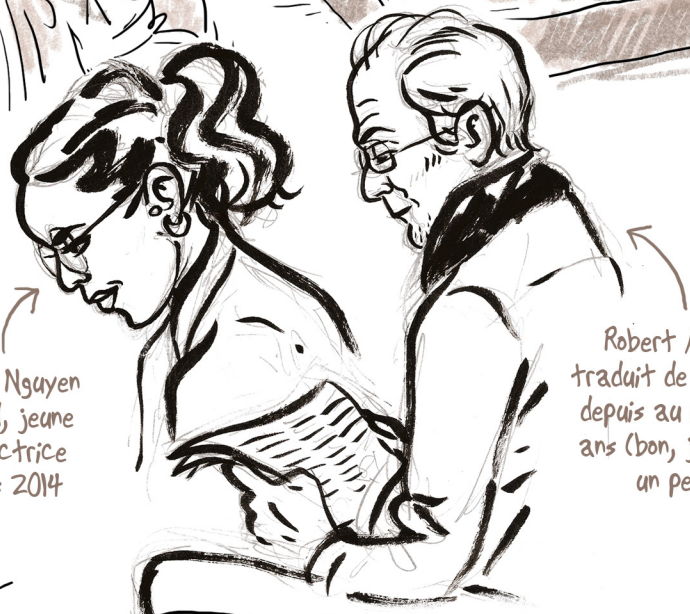


Julia Azaretto,
traductrice/
animatrice

Encore une salle bondée ! Pour cette table ronde, deux traducteurs se sont penchés sur un texte inédit et l'ont traduit, chacun à leur manière, sans se concerter. Le texte original, ainsi que les deux traductions sont projetés sur un écran derrière les intervenants.



Margot Nguyen
Béraud, jeune
traductrice
depuis 2014



Robert Amutio,
traduit de l'espagnol
depuis au moins 100
ans (bon, j'exagère
un peu !)

Le résultat est incroyable et fait même un peu peur ! Les deux traductions n'ont pas grand chose en commun, ni les expressions ni la ponctuation. Me serais-je fait une fausse idée de la modestie du peuple des traducteurs ?



Ah ouais d'accord !
Retraît du propre style
au service de l'œuvre,
mon cul ! Ha ha ha !

À la fin, les "adversaires" font un aveu qui me soulage beaucoup et me fait regretter mon exclamation vulgaire :

Ils ont pris certaines libertés pour rendre la joute plus croustillante. Ouf ! Mais je suis sûre qu'avec ou sans libertés, les deux versions auraient été très différentes. Le choix du traducteur, avec son passif et sa sensibilité, est une chose capitale.

La dernière table ronde à laquelle je peux assister sans louper mon train est :



Dix auteurs ont été invités par des citoyens de 17 villes européennes à partager un moment de leur quotidien et à écrire sur cette expérience.

Cela a donné une mosaïque européenne de courts textes.



Barbara Honrath, directrice du Goethe Institut

L'auteur allemand David Wagner a été invité dans 3 villes. Il nous parle de ce qu'il a vécu et nous lis des extraits de deux de ses textes.

Isabelle Liber a traduit le roman "En vie" de David Wagner. Au festival Vo/Ve, ce sont les traducteurs qui viennent avec leur auteur, pas le contraire !



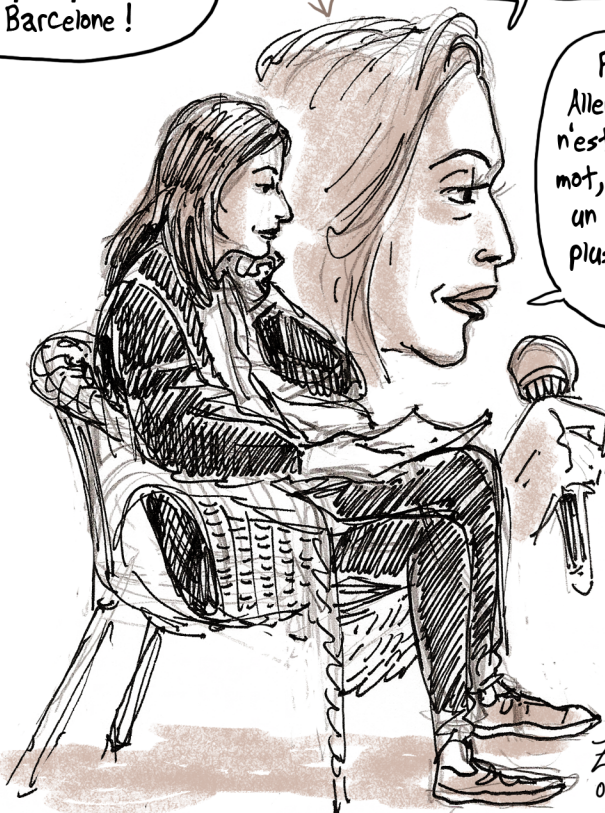
J'étais comme un ethnologue !

Vivant à Berlin, mes visites à Mannheim et Heidelberg étaient plus exotiques que celle à Barcelone !

J'ai eu du mal à traduire le mot allemand "Partykeller". Cette "institution" n'existe pas en France.

Il y aurait encore mille choses à dire au sujet des traducteurs et de ce super festival qui leur est dédié ! Je me suis réellement régallée à découvrir les différentes facettes de ce métier. Et une chose est sûre :

Pour les Allemands, ce n'est pas qu'un mot, mais tout un monde. En plus, bla bla bla ...



Zella
octobre 2014

Plus jamais je ne lirai un livre traduit sans avoir une pensée pour le traducteur !

roman traduit de l'italien par Elsa Damien

